

TURFU LES EDITIONS

NELSON MELODY

PARTIE 7



Manuel
des
CHAKRAS
FEUGEAS

Chapitre 13 : More

2064 pointa le bout de son nez un mardi. La veille, mes parents étaient allés au réveillon de l'entreprise de ma mère pendant que mon frère, lui, réveillonnait chez un copain. Moi j'étais restée seule à écrire à la maison. Il faut croire que Nelson avait une influence certaine sur moi puisque – pour la première fois de ma vie – je n'eus pas envie de célébrer la nouvelle année, un peu comme si je prenais conscience du temps qui passe, de sa finalité et que je ne trouvais rien de joyeux à fêter.

Nelson Melody fut, lui, heureux de me souhaiter une « bonne année » et une « bonne santé » en m'accueillant ce jour-là. J'étais contente car je saisis qu'il souhaitait me prouver qu'il se tenait au courant de l'écoulement du temps, comme je le lui avais demandé en cadeau de Noël. En avançant dans la maison, je constatai que Nelson était sûrement en train d'écrire. Le tas de feuilles avait fait son retour sur la table en bois du salon. À aucun moment ne prit corps en moi la possibilité qu'il ait pu s'y atteler la veille sans prendre le temps de ranger.

Pourtant le fait de tout laisser en désordre faisait partie des mauvaises habitudes de Nelson Melody. On aurait pu croire qu'il s'agissait de pure fainéantise mais, à force de le fréquenter, j'avais fini par comprendre que, tout simplement, l'esprit de Nelson se focalisait sur une ou plusieurs autres choses sans qu'à aucun moment, le fait de remettre un objet à sa place d'origine ne lui vienne à l'esprit. Tout ce temps isolé était-il la source de ce comportement ? Je l'avais surpris à plusieurs reprises en lui faisant remarquer que certains objets pouvaient rester à leur place durant de longues périodes sans qu'il n'en fasse rien. Cela ne l'empêchait cependant pas de continuer à semer des objets au gré de ses occupations.

« Bon et sinon qu'as-tu fait de ton réveillon ? Tu as fait une fête avec des

amis ? »

Je n'avais pas envie de lui parler de l'histoire que j'avais commencé à écrire. Je trouvais cela prématuré et j'avais peur qu'il me demande de lire ce que j'avais écrit. Je me contentais alors de lui répondre que j'étais restée seule chez moi, ce qui sembla l'interpeller.

« Ah bon ? Tu étais malade ?

- Non, je n'avais seulement pas envie de faire la fête avec qui que ce soit.

- Et tes amis ne t'ont pas réclamée ?

- Quels amis ? »

Nelson se dressa de tout son long et fronça ses sourcils blancs.

« Eh bien, je suppose qu'une fille de ton âge a nécessairement des amis ou du moins des fréquentations.

- Non puisque ce n'est pas mon cas.

- Mais... il y avait bien un jeune garçon avec toi le soir où tu es venue ici pour la première fois ? Celui qui s'était fait arrêter par les policiers.

- Ah, oui Matthias. Ce n'est pas vraiment mon ami... Enfin je ne le considère pas comme ça.

- Ah, c'est ton petit copain alors ou quelque chose s'en rapprochant ? » Pourquoi fallait-il toujours que les gens me croient en couple avec Matthias ?

« Non absolument pas ! C'est seulement un type qui traîne quelque fois avec Lila et moi.

- Lila ? »

J'avais fait une de mes habituelles gaffes. Voilà que j'allais être obligée de parler de Lila et de notre « guerre froide » à Nelson. Tandis que vous lisez ces lignes, vous vous dites peut-être que rien ne m'obligeait à lui en parler, que j'aurais pu, comme à mon habitude, lui sortir un mensonge et

conclure le sujet, mais je suis dans l'obligation de vous signifier que vous vous trompez. Il y a en effet un paramètre à prendre en compte avec Nelson Melody, c'est le magnétisme, vraisemblablement inné, dont il faisait preuve sur moi pour ce qui est des confidences. Je ne pouvais pas mentir à Nelson Melody et, mieux que ça, je ne pouvais m'empêcher lorsqu'il me questionnait, de lui répondre et de lui donner plus que la simple information qu'il attendait. La discussion qui allait suivre en une parfaite illustration.

« Oui, Lila.

- Qui est-ce ?

- Une fille que je pensais être une amie. Elle était là le soir où je me suis réfugiée chez vous, mais elle a pris un autre chemin avant qu'on ne s'engage dans votre rue.

- Ah et finalement ce n'en est pas une ?

- Une quoi ?

- Une amie.

- Ah... Eh bien non.

- Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

- Oh rien de bien exceptionnel, je pense seulement que nous n'avons pas la même définition de l'amitié, elle et moi. Depuis qu'elle s'est amourachée de son Enrique, là, elle ne prend presque plus le temps de passer du temps avec moi et, lorsque c'est le cas, elle ne fait que de me parler de lui.

- D'accord, et qu'es-ce qui te pose problème ?

- C'est pourtant évident, non ? Enfin je ne sais pas mais, quand on est ami avec quelqu'un, on passe du temps avec, et on lui accorde un minimum d'attention, non ? On ne passe pas tout son temps à parler de soi et de ses

problèmes personnels ! On partage, on communique, on échange quoi ! »
Nelson Melody laissa planer un silence, son regard prit la direction du sol, comme s'il entrait en réflexion, puis, comme en clôture de ce bref instant, il plongea son regard dans le mien.

« Tu sais Andréa, je ne sais pas si l'amitié recouvre le même sens aujourd'hui qu'à l'époque où j'ai décidé de me déconnecter du monde et des gens qui le peuplent, et je sais encore moins si ta conception de l'amitié est représentative de celle de la plupart des jeunes de ta génération mais quoi qu'il en soit, je ne peux que te dire que je trouve ta conception de l'amitié quelque peu étriquée et individualiste !

- Pardon ?

- Oui, tu as bien entendu. Enfin, Andréa, l'amitié ce n'est pas se marcher dessus avec une obligation de temps à passer l'un avec l'autre, et encore moins un quota d'attention à attribuer à l'autre. Non, l'amitié c'est justement un lien qui ne s'effrite pas avec le temps ou l'absence, l'amitié, c'est quelque chose qui ne s'arrête que lorsque les deux parties sont mortes et enterrées. Peut-être est-ce toi finalement qui n'es pas à la hauteur de son amitié ? »

Je n'avais pas l'habitude de me faire corriger de la sorte, et encore moins par Nelson Melody. Il y avait bien eu une fois cette dispute le jour de l'anniversaire de son père, mais cela en était resté depuis au stade de l'épiphénomène. Je ne pouvais pas accepter ses remontrances et me laisser faire, il fallait que je montre les crocs.

« C'est facile à dire pour une personne qui a passé 30 années sans voir qui que ce soit. Peut-être ne vous souvenez plus réellement ce que c'est que d'avoir un ami ? Peut-être n'en avez-vous finalement jamais eu ? »

Nelson Melody ne s'emballa pas comme la dernière fois. Au contraire, il me répondit d'un ton calme.

« Si, j'ai eu des amis. Ne parle pas de ce que tu ne sais pas, Andréa.

- Et où sont-ils maintenant ? Vous me parlez d'un lien qui ne s'effrite pas avec le temps qui passe, mais je ne vois pourtant aucun d'entre eux prendre de vos nouvelles !

- Parce qu'ils savent qu'ils n'obtiendraient aucune réponse.

- Pourquoi cela ?

-Parce que c'est mieux comme ça Andréa ! J'ai fait le choix de vivre reclus chez moi et ce mode de vie était évidemment incompatible avec l'entretien d'une ou plusieurs amitiés. »

Sa dernière réponse avait été prononcée sur un ton plus sec, comme s'il commençait à perdre patience.

« Mais c'est horrible ! Vous avez coupé les ponts tout d'un coup, comme ça ? »

Nelson Melody relâcha ses épaules et l'ensemble de son corps prit une posture abattue.

« Non, je n'ai pas coupé les ponts du jour au lendemain, cela s'est produit progressivement. En fait, de tous mes amis, il n'y en a qu'un dont je me souviens de l'arrêt de toute forme de correspondance entre nous. C'était le dernier à encore se soucier de moi, et celui dont j'ai eu le plus de mal à m'affranchir.

- Ça a dû être horrible...

- ...

- Et alors ?

- Et alors quoi ?

- Bah, comment ça s'est passé ?

- Rien de bien exceptionnel. Cet ami était en couple depuis pas mal d'années avec une fille, une gentille fille d'ailleurs, et puis un jour cette fille est

tombée enceinte de lui.

- Et c'est quelque chose de bien non ?

- Oui, je suppose qu'il le désirait cet enfant, donc c'était quelque chose de positif.

- Qu'est-ce qui a posé problème alors ?

- Eh bien, comme nous nous l'étions promis depuis des années sans vraiment y croire, il est venu m'annoncer la nouvelle et me proposer de devenir le parrain de cet enfant.

- Vous avez accepté ?

- Non, bien sûr que non !

- Pourquoi ?

- Mais enfin, Andréa, ce n'est pas évident? On en revient toujours au même sujet, mais tu ne trouves pas ça horrible cette idée ? Celle de la fin de quelque chose ! Avec ce gamin, celui qui était mon ami n'allait pas disparaître certes, mais muter en quelque chose de différent ! C'en était fini de nos déraisons et de nos moments partagés dans la parfaite insouciance de nos situations privilégiées respectives. Tandis qu'il accédait à la situation que tout le monde cherchait, moi je patinais à ne pas savoir quoi faire de ma vie. J'avais honte, je pense, de ce que je devenais, ou ne devenais pas.

- Mais en quoi cela était problématique dans le cadre de votre amitié ?

-Lui n'y voyait sûrement aucun problème effectivement. Mais nos centres d'intérêts et nos occupations allaient irrémédiablement finir par diverger avec sa future vie de famille dont il allait devoir être un des tenants. J'aurais fini par être mis de côté, un peu comme ces jouets qu'on finit par délaisser en grandissant. Tu sais, ce genre de jouets qui nous arrache un

sourire et des souvenirs sur le moment où on le revoit, mais sans pour autant avoir envie de passer de nouveau du temps avec lui. Le genre de jouet qui, si tu ne finis jamais par recroiser la route, disparaît de ta mémoire comme s'il n'avait jamais existé.

- En fait, vous me recommandez de faire le contraire de ce que vous avez pu faire à une époque.

- Non pas exactement... Je le considère toujours comme un ami et il en sera ainsi jusqu'à mon dernier souffle. Mais tout simplement, il valait mieux pour lui ne plus avoir à me fréquenter.

- Et pourquoi ça ?

- Tu n'en as pas marre de sans cesse me poser des questions, Andréa ?

- Pas vraiment non. Allez, répondez à cette question et je vous laisse tranquille après. Promis.

- Hmm... Très bien ! La raison est simple : de tous temps, je n'ai jamais été qu'une mauvaise fréquentation, Andréa. J'ai toujours tiré les gens vers le bas, un bas dans lequel je me complais et m'a amené à devenir ce que je suis aujourd'hui. J'ai une mauvaise influence sur les gens, d'ailleurs, regarde, toi, tu pourrais être dehors à profiter de la vie avec des gens de ton âge et tu te retrouves dans la pénombre d'une vieille maison à regarder de vieux films avec un vieux monsieur qui aime la solitude. Voilà pourquoi les premières fois j'écourtais nos entrevues...

- Avec succès », dis-je avec ironie.

Nous ne nous dîmes plus rien de la journée. Toute l'après-midi Nelson Melody fit se succéder les films sur sa vieille télé. En posant par moment mon regard sur lui, il me parut évident que si ses yeux regardaient l'écran lumineux en face de lui, son esprit était occupé à autre chose qu'à la simple contemplation des images s'enchaînant sous son regard. Peut-être

pensait-il à ses amis ? Peut-être revivait-il certains bons moments ? Peut-être revivait-il les mauvais moments ? Je m'étais engagé à ne plus lui poser de questions pour ce jour-là et je tins ma parole. Le film s'appelait *99 francs* et était tiré d'un roman d'un certain Beigbeder. Je l'appréciai sans plus mais le film avait le mérite d'être déroutant et original. Curieux pour un film d'au moins 50 ans.

En rentrant chez moi le soir, je trouvai mon frère en train de faire de l'hoverboard devant la maison avec plusieurs de ses copains. Un d'entre eux criait : « C'est Biff qui a l'almanach Doc ! ». Se pouvait-il que mon frère leur ait fait visionner les *Retour vers le Futur* ? Si tel était le cas, l'idée que j'en sois indirectement responsable me fit plaisir. C'était un peu comme si j'avais planté une graine qui avait fini par germer au travers de mon frère et de ses amis. Je trouvai cette idée jolie et m'en inspirai pour l'histoire que j'étais en train de rédiger. D'ailleurs, en parlant de cette histoire je ne pouvais m'empêcher d'en écrire un peu

tous les jours, et cela se confirma durant les semaines qui suivirent. Tout n'allait pas si mal, tout n'allait pas si bien, j'avançais avec comme muse, l'incertitude de basculer vers le pire ou vers le mieux.

Cette régularité dans l'écriture devait cependant se voir interrompre de manière régulière par les messages d'Alessio. Si j'évitais de trop lui répondre lorsque j'étais chez Nelson Melody, rien ne venait entraver ces discussions électroniques. Nous discutons de tout et de rien, mais jamais il n'avait évoqué une quelconque forme d'intérêt pour moi. J'en étais parfois à me demander s'il n'appréciait pas simplement discuter avec moi, sans aucune arrière-pensée. Cela m'angoissait quelque peu car, pour la première fois de ma vie, je discutais de manière régulière avec un garçon sans me lasser ou le trouver intéressé par des choses futiles et inutiles. Alessio me parlait de lui, de sa famille, de ses mères qui parlaient d'adopter une petite

filles ou encore de ses matchs, mais jamais il ne parlait de programme télé ou des rumeurs stupides concernant d'autres personnes. En fait, Alessio parlait de ce qu'il connaissait, à savoir sa vie, et laissait les autres choses de côté, c'est ce qui me plaisait chez lui, sa différence avec les autres garçons de notre génération.

Après lui avoir envoyé un message de « bonne nuit », je me tournai dans mon lit et fermai les yeux. Je repensais à la conception de l'amitié de Nelson et au fait qu'il ne comprenne pas ma décision de ne plus parler à Lila. Je me dis de nouveau qu'il était gonflé de me reprocher quelque chose qu'il avait, lui, fait avec tous ses amis ainsi qu'aux membres de sa famille.

Que Nelson Melody puisse s'inquiéter de moi me décrocha quelques larmes. J'en avais marre de pleurer à chaque fois que quelqu'un faisait preuve d'un peu de sollicitude à mon égard. Je pensai alors à Lila et son message. Pour autant, je n'y répondis pas ce soir-là. J'avais peur de passer pour une idiote. En m'endormant, j'entendis la musique de *Retour vers le futur* dans le couloir. Mon frère devait sûrement regarder de nouveau le film sur le mur-écran de sa chambre. Je m'endormis avec un sourire aux lèvres.

Chapitre 14 : Plume

De la période courant de la reprise des cours aux vacances de février, il ne se passa rien de bien passionnant ou d'assez intéressant pour que je vous le rapporte ici. Le rythme incessant des cours avait repris, ma famille était toujours constituée d'êtres distants les uns des autres, je parlais toujours avec Alessio sans que l'un ne témoigne une quelconque forme d'attrance pour l'autre et je visitais toujours régulièrement Nelson Melody qui, chaque jour, s'évertuait à me faire découvrir quelque chose de nouveau.

D'ailleurs le mois de janvier avait été l'occasion pour lui de m'expliquer un concept musical qui avait disparu, celui de « variété » française. Il me fit découvrir ainsi les artistes représentatifs de cette époque. C'est ainsi que je découvris entre autres, Eddy Mitchell, France Gall, Johnny Hallyday et sans oublier l'inévitable Jean-Jacques Goldman. La variété était selon lui « un gigantesque fourre-tout musical généraliste, qui avait su évoluer au fur et à mesure du temps et des modes pour se parer de différentes sonorités dans un but commercial ». C'est ainsi que, m'expliquait-il, la variété devint tour à tour rock'n'roll, disco, pop, électronique puis pour finir à l'époque où il arrêta de s'intéresser au monde, rap.

De nos jours, toutes les musiques étaient électroniques et tout le monde chantait avec une voix modifiée, donnant un air quasi-robotique aux mots prononcés. Les rythmes et les basses ne cherchaient pas à surprendre mais simplement à rester cohérents et sans fioritures. C'est ainsi que la musique en général avait finalement adopté le même dessein. Nelson Melody me parlait d'une époque où la musique pouvait émouvoir et moi, jeune fille née au milieu du 21^{ème} siècle, je n'avais connu que la musique

qui cherchait uniquement et simplement à meubler l'espace sonore.

Tous les jours du mois, il avait un nouvel artiste à me faire découvrir, une nouvelle chanson à me faire écouter, et lorsque je lui posais une question, il y répondait tout de suite, sans presque jamais hésiter, comme s'il savait tout sur ce sujet. Ma Playlist unique baptisée

sobrement « Nelson Melody », avait fini par éclater en une multitude d'autres playlists triées en ordre alphabétique par noms d'artistes. De loisir occasionnel, l'écoute de musique était devenue pour moi une quasi-nécessité au point de passer la majorité de mon « temps libre » (comprenez par-là « hors des salles de cours ») avec les écouteurs dans les oreilles.

Cette apparence de solitude que je donnais à voir à mes congénères ne rebutait pas Alessio. Il continuait à me parler de manière toujours aussi régulière et – à ma grande satisfaction – toujours sans qu'aucune forme de lassitude ne vienne à apparaître entre nous. Une semaine avant les vacances de février, il finit par s'installer à ma table au foyer du lycée. Au beau milieu de la discussion, il finit par me proposer d'aller au cinéma avec lui durant les prochaines vacances pour voir la dernière comédie américaine qui venait de sortir et connaissait un certain succès. Le film ne m'emballait absolument pas et ne me marqua pas au point que je me souvienne encore aujourd'hui de son titre. Cependant, la perspective de pouvoir passer du temps avec lui autrement que par message interposé ou à la table du foyer du lycée Aliénor d'Aquitaine avait eu raison de mon inintérêt. Je passais la journée et les suivantes à penser à ce rendez-vous pris avec lui comme toute adolescente le ferait et bizarrement, cela ne finit pas par me dégoûter de moi. J'étais, comme qui dirait, sur un petit nuage.

Nelson Melody le remarqua d'ailleurs durant la première semaine des vacances. Il arrivait régulièrement qu'il me parle sans que je ne l'écoute vraiment. Je sortais alors de mes pensées et m'excusais en lui demandant de

répéter. Les premières fois il ne broncha pas, puis après plusieurs fois, il finit par me demander :

« Qu'est ce qui t'occupe autant l'esprit pour que tu n'écoutes pas ce que j'ai à te dire ?

- Comment ça ?

- Tu es toujours perdue dans tes pensées et n'écoutes pas ce que je te raconte depuis tout à l'heure. Cela fait plusieurs fois que je suis obligé de me répéter et ça ne te ressemble pas vraiment. J'espère que ce n'est pas quelque chose de grave qui monopolise ainsi tes pensées ?

- Non, non rien de tout ça, je suis normale, il n'y a rien de différent.

- Ah enfin !

- Enfin quoi ?

- C'est la première fois que tu me mens depuis que l'on se connaît !

- Je ne vous mens pas.

- Andréa... Pas à moi ! »

Vous voyez, je vous avais bien dit que l'on ne pouvait pas mentir à Nelson Melody. J'allais me résoudre à lui raconter ce qu'il se passait réellement dans ma tête quand il se mit tout à coup à tousser fortement. Tandis qu'il allait dans la cuisine en poursuivant ses crachotements, je m'assis sur le canapé en attendant son retour. L'eau de l'évier de la cuisine se mit à couler, interrompant ses toussotements. Lorsqu'il revint dans le salon, ce fut pour s'installer à sa table et se remettre à écrire. Il paraissait évident qu'il avait complètement oublié la discussion que nous avions quelques instants plus tôt. Bizarre... Mais cela m'arrangeait en quelque sorte et je ne remis donc pas sur le tapis la question de mes apparentes préoccupations.

En regardant écrire Nelson Melody sur du papier avec cet objet qu'il appelait « stylo plume », je ne pus m'empêcher de me dire que l'on avait perdu quelque chose en ne rédigeant uniquement tous nos textes, même courts, que sur des écrans tactiles. Cette manière dont il faisait danser son plume sur le papier avait quelque chose d'artistique, de gracieux, et me dire que l'on apprenait cela dans les écoles me rendait comme nostalgique d'une époque que je n'avais pourtant pas effectivement connue. Une époque que je n'avais fait qu'effleurer par le biais de tout ce que Nelson Melody m'en avait montré au travers des œuvres qui en étaient issues.

En regardant par-dessus son épaule et avant qu'il n'eut le temps de s'en rendre compte et de me reprocher ma curiosité, je parvins à voir l'écriture de Nelson. J'en avais vu très peu, la grande majorité étant encore une fois issue de vieux films et de livres d'histoires, mais celle de Nelson Melody avait quelque chose de très irrégulier, très immature, comme s'il avait gardé son écriture d'enfance sans jamais la faire évoluer. Cela collait parfaitement au personnage et je me demandais alors s'il n'y avait pas plus qu'un simple hasard là-dedans, s'il n'y avait pas une corrélation entre l'écriture et la personnalité des gens. C'est ainsi que surgit en moi le désir de savoir à quoi ressemblerait mon écriture. J'avais l'idée derrière la tête que si elle se trouvait par hasard à me plaire, je pourrais rédiger mon histoire à la main.

« Vous m'apprendriez à écrire sur du papier Nelson ? »

Il se redressa et Râ en profita pour se glisser sur ses genoux en ronronnant bruyamment.

« Pourquoi voudrais-tu apprendre à écrire Andréa ? Tu n'as aucun intérêt à le faire, il n'y a rien sur quoi tu pourrais écrire et, hormis le stylo plume que je tiens actuellement dans ma main droite et le stock de cartouches d'encre et de feuilles que j'ai pu faire il y a de cela des années, il n'y a rien qui

pourrait te permettre d'écrire en dehors de cette maison.

- Je pourrais écrire sur les murs, répondis-je sur le ton de la plaisanterie ;

- Illégal.

- Je sais, je sais. Je plaisantais au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

- Je l'avais remarqué, mais cela ne répond pas à ma question.

- Quelle question ?

- Quel est ton intérêt à ce que je t'apprenne à écrire sur du papier ?

- Bah je ne sais pas, mais je trouve ça joli.

- Humm... Je veux bien te croire, mais il y a néanmoins quelque chose que tu ne me dis pas jeune fille. »

Je me sentais faite comme un rat, je devais lui dire la vérité.

« Bon, je sais que ça va vous paraître ridicule mais, en fait, j'ai commencé à écrire une histoire et...

- C'est pas vrai ? Mais c'est génial ! De quoi ça parle ?

- Bah c'est l'histoire d'une jeune fille qui est différente et qui rien que par sa présence fait changer les gens dans le bon sens du terme.

- Intéressant ! Tu voudrais bien me le faire lire ?

- Vous êtes sacrement gonflé Nelson Melody! Vous me demandez de vous faire lire ce que j'écris alors que j'ai la totale interdiction de ne serait-ce que regarder vos écrits !

- C'est différent !

- En quoi ?

- Et bien moi je pourrais t'aider, alors que toi tu n'es guidée que par ta curiosité. Et puis n'oublie pas qu'en plus, tu me demandes un service et je suis donc en droit de te demander une contrepartie. »

Touchée coulée.

« Bon ça marche, mais il faut que vous soyez indulgent avec moi.

- Oui, ne t'inquiète pas pour ça. Bon ! Chose promise, chose due ! »

Nelson Melody s'engagea dans les escaliers en bois qui menaient à la mezzanine. Je n'y étais jamais montée et je me rendis compte sur le moment que je ne m'étais jamais, jusqu'à présent, demandée ce qu'elle pouvait bien contenir. Cette pensée fugace trouva sa fin avec le retour de Nelson Melody, qui me tendit alors une sorte de boîtier bleu de velours. Il m'invita à l'ouvrir, ce que je fis prestement. Il contenait un stylo plume à la surface vert-bleue. Il s'agissait d'un nouveau cadeau de sa part, sûrement le plus beau qu'il m'ait fait à ce moment de notre histoire. Sous l'émotion je ne sus faire qu'un sourire émerveillé stéréotypé et lâcher un « merci » des plus communs. C'est ainsi que je commençais mon apprentissage de l'écriture.

Il y eut d'abord les « a » puis les « b » puis les « c » et ainsi de suite jusqu'au « z ». Nelson trouvait que je ne me débrouillais pas trop mal. Moi je n'étais pas satisfaite de mes

« r », je les trouvais trop grossiers, pas assez fin et c'était une lettre trop présente dans

« Andréa Branier » pour que je me résolve à laisser faire le temps et la pratique. J'empruntais une feuille de papier et la ramenaient chez moi où je m'exerçais le soir même jusqu'à parvenir à une forme qui me convenait plus.

Satisfaite, j'essayais d'écrire une phrase. Je me rendis alors compte que je ne savais pas comment la commencer. Non par manque de sens ou de mots pour la constituer, mais faute d'une lettre, la première, celle en majuscule. Car si Nelson Melody m'avait parlé des concepts de majuscules et de minuscules, il ne s'était pas encore aventuré à autre chose qu'à

l'apprentissage de ces dernières. Je me résolus néanmoins à tout de même écrire, et peu importe si cela ne commençait pas par une majuscule. J'étais trop impatiente d'écrire ma première phrase pour pouvoir attendre que Nelson Melody m'en apprenne plus.

Vint un nouveau problème : quoi écrire ? Il fallait que ce soit quelque chose de joli, pas nécessairement quelque chose d'usuel, mais une phrase qui générerait une belle image dans la tête des gens lorsqu'ils la liraient. Quelque chose que les plus pressés lecteurs trouveraient rébarbatif voir même futile à lire, mais dont les personnes plus attentionnées et patientes seraient pénétrées et investies dans leur imagination au point d'en ressentir une sensation agréable. Mon regard se porta alors sur l'image de veille de mon mur-écran et, laissant voguer mon esprit sur la barque de l'inspiration, la première phrase que j'écrivis fut :

« Sous le ciel d'un bel été, le vent soufflant faisait danser et chanter les tournesols ».

C'était loin d'être parfait, tant sur le fond que sur la forme, mais j'étais relativement contente de mon œuvre. Optimiste consécutivement à ce premier essai, je me dis alors qu'avec la pratique, je ne pouvais que m'améliorer. Cette pensée agréable m'accompagna jusqu'à ce que le sommeil se saisisse de moi.